

Une vitre de verre brisé

Avant, je ne croyais pas à la réalité. Ou du moins je l'avais oubliée.

J'avais oublié les rires francs, les silences apaisants, les mains tendues et les mots bienveillants. J'avais oublié ce sentiment d'appartenir à un groupe qui vit, qui chante, qui regarde le ciel, sans un mot, sans un geste. Sous un soleil de plomb. Sous une pluie battante. Sous une voûte d'encre noire. Ensemble. Tous ensemble.

Avant, ce qui me rendait heureuse existait seulement dans ma tête. Rien autour n'avait son importance. Rien autour ne me faisait vibrer. La beauté d'un paysage me traversait sans que je ne tressaille. Comme si j'étais une vitre de verre, transparente, froide, fermée. Le temps passait sur moi, la joie, la lumière passaient sur moi.

Alors j'inventais des souvenirs heureux, un semblant de bonheur que je ne pouvais qu'imaginer. Mais ils venaient me brûler par la suite de leur souffle de mensonges.

J'avais l'impression d'être montée dans un train et que, pendant tout un trajet, aucun regard ne croise le mien. Que les amis, les gens autour glissaient autour de moi comme des fantômes, des silhouettes brumeuses et insaisissables.

Mais si j'écris ces mots aujourd'hui, si j'ai le courage de les lire devant vous tous, c'est parce que vous m'avez redonné goût à la réalité.

Avec vous, j'ai vu des vraies personnes soulever des vraies pierres pour bâtir des vrais murs. Des pierres d'amour, de rire, de secrets, d'amitié...

Nos courbatures, notre fatigue, notre faim de pâté dès 10h du matin, nos mains sèches, elles aussi sont réelles.

J'ai vu des personnes qui sont des véritables mosaïques de sentiments, des gens à qui je pouvais parler, des gens dont je pouvais sentir le souffle, des gens qui avaient chacun un nom.

On a tous appris à se connaître sans nos carapaces. On a laissé de côté notre pudeur, nos mondes parfois un peu différents, parfois seulement un peu trop éloignés. Tous les moments passés ensemble, eux sont vrais, eux sont vécus... et surtout, surtout, ils sont heureux.

Alors je ne veux plus entendre des soupirs de fantômes, je ne veux plus voir des ombres qui avancent sans moi, je ne veux plus entendre des paroles vides et croiser des regards glacés.

Je veux briser ma vitre en mille morceaux, laisser entrer l'air frais et contempler les myriades d'éclats de verre sur le sol. J'ai envie de sortir de cette cage de verre où tout m'atteignait et où rien ne me touchait. De toute façon, on voit toujours mieux à travers une fenêtre ouverte.

On descendra sans doute tous à des gares différentes, mais au moins, dans ce voyage qu'on aura fait ensemble, nos têtes se seront levées et nos yeux, enfin, se seront rencontrés.

Je sais que je rentre chez moi changée. J'ai laissé des nouvelles idées germer dans ma tête, fais de la place à des envies que je refoulais. Le chemin que je prends n'a plus besoin d'être parfaitement tracé. S'il dévie, s'il est bancal ou qu'il ne va plus là où je veux aller, j'ai les outils qu'il faut pour tout arranger.

Ce chantier m'aura fait vraiment découvrir des personnes extraordinaires sans qui l'envie de vrai et de concret seraient restées enfermées dans un coin de mon âme. Vos qualités, vos défauts et tout ce qui fait que je vous aime n'existent pas seulement dans ma tête puisque vous êtes là, tous là devant moi. Je sais que je rentre chez moi avec un trésor. Parce qu'au final, j'en ai 21 des pépites d'or...